

NOTE SYNOPTIQUE SUR UN DIPTÈRE DE LA COLLECTION DE MACQUART.

La collection du Muséum comprend un Diptère portant deux étiquettes dont la première de la main de Macquart :

- 1° *Mesomyia decora* n. g., n. s. Macquart :
- 2° *Tabanus pulchellus*. Port Natal (Boheman).

Il résulte de l'examen de ce type qu'il doit être rapporté au genre *Silvius*.

Le *Silvius decorus* Macquart, ayant été décrit en 1850, doit comporter la priorité sur son synonyme *Silvius decipiens* Læw (1860).

SUR UNE ESPÈCE NOUVELLE DE CEPHALODISCUS (*C. ANDERSSONI* NOV. SP.)
PROVENANT DE LA SECONDE EXPÉDITION ANTARCTIQUE FRANÇAISE,

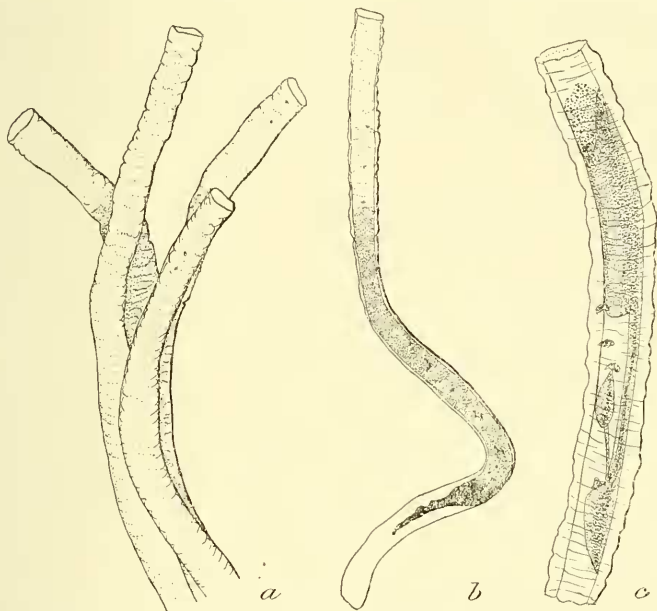
PAR M. CH. GRAVIER.

Le dragage exécuté par le *Pourquoi Pas?* le 21 janvier 1909, au Sud de l'île Jenny (lat. 68° S.; longit. 70° 20' W. Paris), à 250 mètres de profondeur, sur un fond de sables verts et de roches, où la température était 0° 5 C., a ramené à la surface une forme nouvelle de *Cephalodiscus*.

Ce *Cephalodiscus* forme une masse ayant 12 centim. 5 de hauteur, 10 centim. 5 de largeur maxima, 4 centim. 5 d'épaisseur. Toute hérissée de tubes indépendants les uns des autres, isolés à leur extrémité, mais très généralement groupés par 4 ou 5 dans leur partie inférieure, la masse en question a un aspect spécial. La disposition des tubes est rayonnée; ceux des parties latérales sont presque tous tordus dans leur région périphérique, qui, en général, s'oriente normalement à la surface; ceux qui demeurent obliques à cette surface ont leur orifice incliné sur leur axe. Tous ces tubes sont empâtés dans une masse commune, que la plupart des auteurs appellent le cœncœcium et qui est formée par une sorte de mucus dont la consistance rappelle celui des Polychètes de la famille des Flabelligériens. Au-dessus du cœncœcium, ils restent accolés en groupes de 4 ou 5 (fig. a), exceptionnellement de 7, 8, 9; ces faisceaux se soudent parfois entre eux dans leur région moyenne. Les orifices des divers tubes de ces derniers ne s'ouvrent pas tous au même niveau; ils divergent dans leur portion distale, de sorte que les orifices sont séparés les uns des autres; très rarement deux tubes restent en contact dans leur partie terminale; alors l'un d'eux se prolonge au-dessus de l'autre. Chaque tube est abso-

lument indépendant de ses voisins dans toute son étendue: l'accrolement avec ceux-ci n'a lieu que dans la partie moyenne.

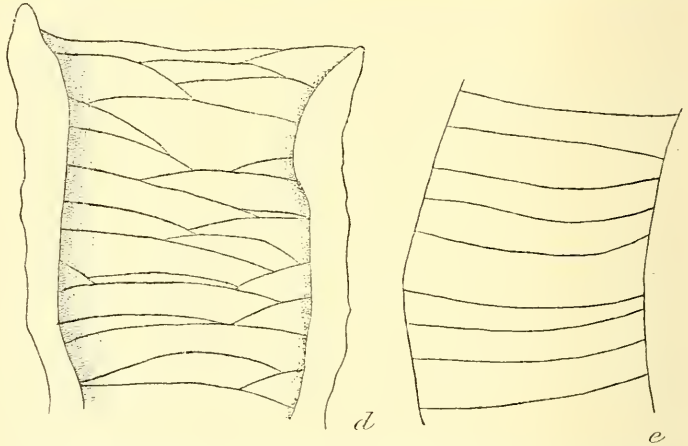
Les tubes sont translucides; leur diamètre extérieur moyen varie de 1 millim. 5 à 1 millim. 7, dans leur partie supérieure; en profondeur, à cause de la moindre épaisseur de la paroi, il n'est plus que de 1 millim. 2 à 1 millim. 3. La longueur de la partie libre des tubes au-dessus du cœncœcium qui les enveloppe est très variable; elle peut s'élever à 2 centim. 5. La longueur totale des tubes oscille elle-même entre des limites étendues;



- a. Faisceau de quatre tubes accolés au-dessus du cœncœcium.
- b. Un tube entier à demi rempli de sable; au-dessous de ce dernier, on voit les débris de l'individu constructeur du tube et qui était mort depuis un certain temps quand le *Cephalodiscus* a été dragué.
- c. Portion plus grosse d'un tube avec l'individu, visible par transparence, qui l'a construit. Au-dessous du corps de l'animal, on voit un cordon, le *stolon*, avec les bourgeons groupés à son extrémité; l'un des bourgeons, à gauche, est détaché de la masse formée par les autres.

ceux de la partie centrale, qui paraissent être les plus anciens, ont jusqu'à 7 centimètres de longueur. Dans la partie située au-dessus du cœncœcium, la paroi du tube est lisse à l'intérieur, mais rugueuse avec des bourrelets inégalement développés à l'extérieur. Les inégalités du calibre extérieur sont encore augmentées par des grains de sable adhérents au tube ou même

complètement incorporés à sa masse. Ça et là, et même très nombreux en certains points, on voit de petits boudins de sable fin, de dimensions assez uniformes et qui sont peut-être des excréments de *Cephalodiscus*; quelquefois aussi, on y voit des Foraminifères ressemblant aux *Polystomella* de nos côtes. Le calibre extérieur des tubes diminue un peu de l'orifice à l'extrémité profonde et aveugle et passe de 1 millim. 6-1 millim. 7 à 1 millim. 2-1 millim. 3; l'épaisseur de la paroi décroît peu à peu dans le même sens. La paroi de la région voisine du cul-de-sac terminal est très mince, parfaitement transparente, rougeâtre, dépourvue de toute inclusion de corps étrangers, lisse à l'intérieur comme à l'extérieur. Je n'ai trouvé aucune cloison transversale dans cette partie profonde, à la différence de ce que Ridewood a signalé chez le *C. nigrescens*. L'individu peut donc se mouvoir dans toute la longueur du tube. Le mode de croissance de ce dernier n'est



- d. Partie terminale du tube; lignes de suture montrant l'accroissement irrégulier du tube dans cette région.
- e. Partie profonde du tube; les lignes de suture qui ne se coupent pas montrent que, dans cette région, l'accroissement du tube se fait par anneaux complets.

pas le même dans la partie profonde que dans la partie terminale. Dans celle-là les lignes de suture sont plus ou moins distantes les unes des autres et plus ou moins régulières, mais elles ne se coupent jamais, ce qui indique que l'animal sécrète un anneau complet sur la partie déjà construite du tube (fig. e). Dans la partie supérieure de ce dernier, les lignes de suture s'entrecroisent de façon assez irrégulière, ce qui indique que l'animal ne travaille plus là d'une façon continue sur tout le pourtour; il n'ajoute un nouveau dépôt de sécrétion que sur un arc plus ou moins étendu (fig. d). Il est à noter que dans cette partie du tube, l'épaisseur de

la paroi est beaucoup plus considérable que dans la partie initiale. En admettant que la sécrétion demeure aussi abondante, la même quantité de matière sécrétée ne peut fournir la même étendue de paroi. Si l'on examine la section longitudinale de la paroi du tube, on remarque que les dépôts successifs sur le bord supérieur se superposent assez irrégulièrement, ce qui explique l'aspect raboteux de la surface extérieure.

Les animaux sont visibles par transparence à travers la paroi du tube; malheureusement, leur état de conservation laisse fort à désirer et ne permet pas de les étudier d'une manière approfondie. Le tégument macéré reste adhérent à la paroi du tube quand on cherche à extraire l'animal. Dans quelques très rares tubes, le *Cephalodiscus* se tenait au sommet, avec le panache tentaculaire épanoui; mais dans tous les autres, l'animal se tenait à des distances variables de l'orifice, fréquemment à 2 et même 3 centimètres de celui-ci; le faisceau des tentacules est presque toujours surmonté d'un petit tampon de sable. D'autres tubes sont en grande partie remplis de sable; alors, il y a presque toujours, au-dessous de ce dernier, des débris de l'individu qui était sans doute mort au moment où le *Cephalodiscus* a été dragué (fig. *b*). Dans le voisinage des bourgeons, et tout à fait libre, on voit dans certains tubes un œuf volumineux de couleur jaunâtre, de forme allongée, ayant de 1 millimètre à 1 millim. 1 de grand axe et de 0 millim. 55 à 0 millim. 60 de petit axe. Les tentacules groupés en un faisceau compact occupent toute la capacité du tube. Le corps proprement dit est prolongé par un puissant stolon dont les bourgeons se disposent aussi plus ou moins parallèlement à l'axe du tube; l'ensemble a, dans ce cas, 1 centimètre et même jusqu'à 1 centim. 2 de longueur (fig. *c*); quelquefois aussi, les stolons des bourgeons se pelotonnent et s'enchevêtrent. Le corps seul, sans le stolon, mesure de 4 millimètres à 4 millim. 5 de longueur; les glandes reproductrices sont toujours bien visibles par transparence, à cause de leur position superficielle. Il est impossible d'avoir une idée exacte de la pigmentation de l'animal vivant, à cause du défectueux état de conservation du tégument. La partie antérieure du lobe préoral reste néanmoins assez fortement pigmentée; le stolon l'est moins. La bande rouge du bouclier ou lobe préoral, ici très étendu, n'a pas laissé de trace chez les adultes; on la retrouve nettement chez quelques bourgeons mieux conservés.

Quant au stolon, il atteint fréquemment 2 millim. 7 de longueur, en arrière du corps; sa largeur, maxima un peu en arrière de celui-ci, est de 0 millim. 4. Il se renfle légèrement à son extrémité, de chaque côté de laquelle se développent les bourgeons; ceux-ci sont généralement au nombre de 3 ou 4 au moins, de 8 au plus. Je ne compte que 6 paires de tentacules chez un jeune bourgeon récemment détaché de l'animal qui l'a produit, sans pouvoir affirmer que c'est bien là le nombre exact. Je ne puis réussir à les compter chez les adultes. Chez un tout jeune bourgeon, je constate que l'extrémité de l'axe des tentacules n'est pas renflée; il paraît

bien en être de même chez les adultes. Au reste, chez le *Cephalodiscus nigrescens*, d'après Ridewood, le nombre des tentacules n'est pas constant : il est généralement de 14, mais quelquefois de 16 et aussi de 12. Cet auteur dit en outre que la présence accidentelle d'un très petit tentacule parmi les 13 ou 14 grands, chez un individu complètement développé, suggère que le nombre peut être sujet à s'accroître quand l'état adulte est atteint.

Deux fois, j'ai trouvé un individu jeune adhérant fortement à la face extérieure du tube d'où il était très récemment sorti, pour aller sans doute se fixer et construire son tube, car il se dirigeait nettement vers le cœnœcium. Le stolon ne présentait pas trace de bourgeons. K. A. Andersson a observé des faits du même ordre, sur le vivant, chez le *C. inæquatus* Andersson. Un autre tube avait, au niveau de son orifice, un bourgeon qui venait de se détacher, et immédiatement au-dessous de ce dernier, le progéniteur qui le soutenait en quelque sorte; les tentacules du bourgeon et ceux du parent étaient intriqués les uns dans les autres, comme si la sortie du tube se faisait avec le concours de l'individu-souche.

Avec ses tubes absolument indépendants les uns des autres, le *Cephalodiscus* de l'Antarctique se range dans le sous-genre *Idiothecia* (R. Lankester), et par son facies, il se rapproche des formes rapportées par l'Expédition suédoise, pour lesquelles Andersson a fondé le sous-genre *Orthæcus*. Il est particulièrement voisin du *C. rarus* Andersson⁽¹⁾ provenant du voisinage de la Terre de Graham (64° 36' lat. S.; 57° 42' O.; profondeur : 125 mètres. — 62° 55' lat. S.; 55° 56' long. O.; profondeur : 104 mètres). Il en diffère surtout par le fait que chez le *C. rarus*, les tubes sont unis entre eux par la partie inférieure seulement et qu'ils sont complètement isolés l'un de l'autre dans toute leur étendue. Il est fort probable que cette espèce peut prendre une taille beaucoup plus considérable (et peut-être un autre facies) que celle représentée par les figures 5 et 6, Taf. 2 du mémoire d'Andersson. Au point de vue du développement relatif du cœnœcium, le *Cephalodiscus* de l'Antarctique décrit ci-dessus, que je propose d'appeler *C. Anderssoni*, présente un état intermédiaire entre le *C. rarus* et le *C. solidus* Andersson.

⁽¹⁾ K. A. ANDERSSON, Die Pterobranchier der schwedischen Südpolarexpedition 1901-1903 nebst Bemerkungen über *Rhabdopleura Normani* Allman, Stockholm, 1907, p. 12, Taf. 2, fig. 5 et 6.